

ABONNEMENTS  
1 an 6 mois 3 m. 1 m.  
SUISSE 16.50 8.40 4.20 1.40  
ÉTRANGER 32.40 16.20 8.10  
On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103  
Rédaction 13.75  
TÉLÉPHONE Administration et Annonces 87  
CHÈQUES POSTAUX IV B 318

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)  
La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura-Bernois... Fr. 0.18  
Minimum par annonce » 1.80  
Suisse » 0.30  
Étranger » 0.40  
(Minimum 10 lignes)  
RÉCLAME » 0.50

## Le devoir d'une commune socialiste

V

Nous avons parlé brièvement de la nécessité de donner aux enfants de nos écoles des soins vigilants.

Revenons plus en détail sur ce thème d'une haute importance pour l'avenir des générations qui vivent.

La santé corporelle est la base de la santé morale et intellectuelle, et la garantie des capacités de production.

En élever le niveau, faire reculer les moyennes de mortalité, faire diminuer le nombre des malades, des improductifs, des poids lourds, des incapables, c'est enrichir la société au bon sens, du mot.

Que l'on vive en régime socialiste ou bourgeois, ce doit être une préoccupation de premier ordre. Il est vrai que la société bourgeoise avec les atteintes qu'elle porte à la santé du peuple par le mode et les conditions de travail qu'elle impose aux ouvriers, et plus encore avec les abattoirs où elle vient de faire massacrer douze millions d'hommes est bien mal placée pour émettre de telles préoccupations.

Pour nous la nécessité de veiller scrupuleusement, systématiquement à la santé de l'enfant est aussi pressante que celle de l'instruire.

Quoi de plus étrange dès lors que l'énorme déploiement scolaire — d'une valeur beaucoup plus apparente que réelle d'ailleurs — et l'indifférence presque complète dans le domaine de la santé.

De même qu'il a fallu nationaliser l'enseignement parce que des enfants auraient été sacrifiés à cause de la pauvreté, de l'indifférence ou de l'ignorance de certains parents, de même, il y a un devoir de sauvegarder la santé des délaissés.

Il faut donc organiser non seulement un service médical, d'une ou deux heures par semaine, pour soigner quelques cas. Il faut un système complet prenant systématiquement tous les enfants dès leur entrée en classes, notant toutes leurs faiblesses, signalant tous les dangers que courent les élèves, en servant un compte régulier, en faisant un tableau schématisé.

Pour lutter contre ces défaillances, la faculté scolaire recourra aux maîtres de gymnastique qui doivent s'entendre avec le docteur des enfants, à une amélioration de nourriture, à un service pharmaceutique, aux colonies de vacances. Le corps enseignant devra lui-même être souvent en conférence avec le médecin des écoles afin de comprendre l'importance du service, les moyens de le secondar et d'en contrôler l'efficacité.

L'enfant ainsi entouré n'arrivera jamais à une classe sans sa fiche sanitaire qui révélera immédiatement à son maître son état physique.

Un tel service doit être organisé chez nous. C'est un devoir, c'est une obligation. Il faut lui donner sans tarder toute l'ampleur qu'il exige. Ce sera peut-être une dépense de plus de 30,000 francs. C'est possible, mais qui donc osera en contredire l'utilité.

Nous avons parlé d'un service médical scolaire. Il faudra dès l'abord le doubler d'une clinique dentaire.

C'est un complément indispensable. Combien de santés ont été compromises par une mauvaise dentition et celle-ci résulte presque toujours de soins insuffisants ou tardifs.

Il y a un an le Conseil scolaire unanime et la Commission scolaire unanime aussi, en réclamèrent l'organisation.

C'était un crédit de 20,000 francs environ. Les autorités reculèrent devant cette dépense.

Il faut y revenir et marcher carrément de l'avant, organiser une clinique, y attacher un médecin diplômé, un mécanicien-dentiste, y organiser un service régulier.

Quand donc comprendra-t-on que de telles dépenses sont des économies en définitive, économies puisque toute maladie évitée fait éviter des pertes et augmenter la production de l'intéressé.

E.-Paul GRABER.

## Les incidents du Vorarlberg

### Deux soldats suisses blessés

Berne, 5 novembre.

Le commandement de l'armée communique : « Nous sommes en mesure de faire la communication suivante au sujet des événements qui se sont déroulés ces jours derniers à notre frontière orientale :

1. Le samedi 2 novembre déjà, on annonçait qu'un grand désordre régnait dans le Vorarlberg et le Tyrol, à la suite de la dissolution de l'armée autrichienne. Le dimanche 3 novembre, au matin, ces nouvelles se confirmèrent ; 28 soldats autrichiens, domiciliés, il est vrai, en Suisse avant la guerre, arrivèrent par chemin de fer à Buchs et déclarèrent qu'on les avait dirigés sur la Suisse parce qu'on n'avait pas de quoi les nourrir dans le Vorarlberg. Là-dessus, on prépara une rapide mise sur pied du landsturm du Rheintal et on donna l'ordre de fermer toute la frontière autrichienne aux soldats en fuite et à tous les autres éléments de population sans papiers réguliers ; les trains subissent un contrôle à la frontière.

2. Le lundi 4 novembre, au matin, on annonça qu'environ 30 Autrichiens fugitifs étaient entrés

dans la vallée de la Munster. Dans le courant de la matinée, les Autrichiens évacuèrent leurs positions du Stifzerjoch et se retirèrent sans toucher le territoire suisse.

A cette occasion, deux soldats suisses furent blessés par des balles, l'un grièvement. On ne connaît pas encore les détails de cette affaire.

Un officier italien et 46 hommes prisonniers évadés d'Autriche passèrent la frontière près de Martinsbruck et on les dirigea sur l'Italie via Puschlaw.

En présence du danger que présente pour nous l'invasion par masses plus ou moins considérables, de soldats licenciés et d'autres éléments indésirables, qui risqueraient d'apporter des épidémies et d'accroître les difficultés de ravitaillement en Suisse orientale, on a ordonné le renforcement de la garde des frontières dans le Rheintal saint-gallois au moyen de deux bataillons venus d'Olten, de Zurich et du Tessin. L'un de ces bataillons arrive dans le Rheintal aujourd'hui après-midi, l'autre ce soir.

Contrairement à certains bruits qui ont circulé, d'importantes masses de soldats ou d'autres fugitifs n'ont pas, jusqu'ici, franchi la frontière suisse.

Un témoin oculaire écrit au « St. Galler Tagblatt » que les nouvelles de désordres révolutionnaires dans le Vorarlberg sont inexactes.

« Chaque matin, dit-il, amène des hommes venant du front et des stations d'étapes, qui sont accueillis avec enthousiasme par la population. Les soldats autrichiens qui ont franchi la frontière suisse à Buchs étaient domiciliés en Suisse avant la guerre et voulaient simplement regagner leur famille par le chemin le plus court à la suite de la suppression du service frontière autrichien.

La population, notamment la jeunesse et les femmes, croyaient pouvoir venir en Suisse pour se procurer librement de denrées alimentaires. C'est ce qui a provoqué quelques rassemblements inusités sur les ponts du Rhin. »

Berne, 5 novembre.

Les troupes qui ont été envoyées à la frontière austro-italienne sont celles du régiment neuchâtois. Elles étaient cantonnées dans le Tessin méridional.

En ce qui concerne la pétition qui se signe, dit-on, dans le Vorarlberg pour demander l'annexion à la Suisse, il est évident que la Suisse ne peut observer qu'une attitude très réservée. La Confédération ne désire nullement étendre ses frontières. Seul un vœu unanime des populations intéressées pourrait l'engager à aborder l'examen de cette question.

## Deux grands pays vont voter : Amérique et Angleterre

Du « Populaire » :

Deux séries d'élections — et qui intéressent au plus haut degré l'évolution actuelle, — auront lieu dans les six semaines qui vont s'écouler.

Le 5 novembre, le corps électoral des États-Unis aura à choisir 435 députés — soit la totalité de la Chambre — et 32 sénateurs, soit le tiers du Sénat. A l'heure où nous sommes, la Chambre donne une majorité de quelques voix au parti démocratique — qui est celui de Wilson — sur le parti républicain. — Au Sénat, les démocrates sont 55 contre 41. — Comme on le voit, les deux contingents se serrent de près. Si les républicains ont peu de chances de gagner assez de sièges au Sénat, pour y conquérir la prépondérance, ils estiment qu'à la Chambre, ils réunissent plus de possibilités de victoire.

La lutte se déploie essentiellement autour du programme de Wilson en matière internationale. Les leaders républicains, Roosevelt et Taft, reprochent au président d'avoir formulé des conditions de paix trop molles et trop nébuleuses, en énumérant ses 14 articles. Ils réclament une capitulation à merci des Empires centraux et ne se contentent point liés par les messages du premier magistrat de l'Union. Il suffira de rappeler, pour expliquer leur attitude, qu'ils représentent les grands Trusts industriels et financiers, et que ceux-ci n'ont pas apporté dans la guerre les mêmes vues désintéressées que le président. Ils espèrent, s'ils l'emportent au scrutin du 5, que leur candidat, Hughes, battu la dernière fois par Wilson, entrera en 1920 à la Maison Blanche.

Nous n'avons aucune raison de souhaiter leur succès. Nous avons, au contraire, tous les motifs d'espérer que les candidats socialistes gagneront, à la faveur des circonstances, un certain nombre de sièges. Notre parti ne détenait jusqu'ici qu'un mandat à la Chambre. C'est bien peu, si l'on songe qu'à la dernière élection présidentielle, il a réuni plus d'un million de suffrages et que la Fédération américaine du Travail rassemble 3 millions et demi de cotisants, mais cette organisation — et rien ne le démontre mieux, n'adhère pas en bloc à nos doctrines.

L'Angleterre votera le 30 novembre dans toutes ses circonscriptions, pour le renouvellement des Communes.

Après avoir beaucoup hésité, Lloyd George a choisi cette date. On dit qu'un programme de coalition serait signé par les conservateurs et par les libéraux. Si les deux grands groupements historiques abdiquent, non seulement pour la guerre, mais pour l'après-guerre, en renonçant à leurs formules particulières, nous voulons croire que le Labour Party ira au combat avec son program-

me propre, et qu'il rompra, selon les décisions mêmes de son dernier congrès, une trêve qui s'est révélée nuisible à son développement.

Les nouvelles listes électorales, où apparaissent des millions de citoyens actifs, de l'un ou de l'autre sexe jusque-là voués à la passivité, seront-elles ou non favorables au socialisme ? Même les adversaires les plus opiniâtres de nos idées reconnaissent que le contingent de nos mandats doublera au triple. Nos amis peuvent espérer mieux encore, car le prolétariat britannique est plus fortement organisé qu'avant 1914 et son mouvement doit être irrésistible. Il ne serait vaincu que si des défections se produisaient parmi les travailleurs, qui participent au pouvoir et qui créeraient alors une confusion désastreuse.

Ces deux scrutins, Américains et Anglais, précéderont l'orientation de deux grands peuples à une heure décisive de l'histoire.

PHEDON.

## Les 14 commandements de Moïse Wilson

C'est le titre du « leader » le « Izvestia » du 8 octobre. A cette même place la « Sentinelle » a exposé à ses lecteurs le point de vue américain sur la paix, ainsi que celui d'un libéral allemand. Il est surtout intéressant pour nous, internationalistes conséquents, de savoir ce qu'en pense la seule et première république socialiste du monde : j'ai nommé la Russie. Voici ce que nous extrayons d'un article de fond paru dans l'organe central du comité exécutif central panrusse des Soviets des députés, des paysans, des ouvriers, des soldats et des cosaques :

« Les lecteurs russes peuvent se convaincre d'après les « 14 points » de Wilson que nous avons devant nous un programme très flou d'une escroquerie politique (!). »

M. Wilson déclare dans son premier point qu'il rejette toute diplomatie secrète, que le traité de paix doit être conclu à un congrès de paix public. Mais au mois de juillet, six mois après la publication de ses commandements, le sénateur Borach a déposé au Sénat américain une motion, dans laquelle il avait exigé que tous les traités qui seront conclus par les États-Unis, soient adoptés à une séance publique du Sénat, à l'exception des cas où % du Sénat le décideraient autrement. Le sénateur Borach n'a pas exigé une dénonciation des traités complète, car il admettait aussi les traités secrets, au cas où la majorité écrasante des représentants du capital américain l'exigerait. Mais, même cela n'a pas trouvé grâce auprès de M. Wilson. Dans sa lettre à M. Lansing, ministre des affaires étrangères, il exigea que cette proposition ne fut pas adoptée. Le Sénat avait donc rejeté la proposition de Borach, convaincu qu'il était par les explications du sénateur Lodge qui avait indiqué que les pourparlers publics de Brest-Litovsk ont montré combien il était dangereux de poursuivre ouvertement des négociations diplomatiques en face des peuples. M. Wilson a, jadis, salué les négociations de Brest, mais, après la grève en Allemagne, provoquée par l'appel ouvert des représentants des Soviets à la classe ouvrière d'Allemagne, il a probablement perdu le goût pour les négociations diplomatiques publiques.

Le « New Republic », un sérieux organe politique des États-Unis écrit, à ce sujet, dans un article du 22 juillet : « La protestation du président Wilson contre les propositions de Borach est une grande déception pour les partisans de Wilson. Entre la lettre de Wilson à Lansing et le programme des 14 points, existe une profonde contradiction. L'indication de Borach sur ce fait a produit une impression assommante. Il paraît que le président Wilson peut dans la même question, être chaud et froid, il est pour la diplomatie ouverte, mais ne veut pas non plus renoncer aux commodités de la diplomatie secrète. Tout se passe pareillement avec les autres points. Wilson est pour la liberté des mers, mais s'il vient de se créer une coalition d'États contre un autre État quelconque, elle est en droit d'annuler le principe de la liberté des mers.

Il est contre la barrière des douanes, mais en tant seulement que cela serait possible. Cela veut dire, en tant que les rois des Trusts américains y consentiront. Wilson est pour la réduction des armements, mais une armée, pour la répression du danger intérieur, doit rester.

Ce qui veut dire que tout le peuple ne doit pas être armé, les ouvriers ne doivent pas être armés, les armes doivent se trouver entre les mains des Pinkertons seuls, qui étoufferont la révolution ouvrière. Dans le point relatif aux colonies, le programme de Wilson ne laisse pas de doute non plus : il aboutit à la sauvegarde des intérêts des peuplades indigènes et au droit consolidé et assuré des capitalistes, à l'exploitation de ces peuples. Wilson libère l'Alsace-Lorraine, libère les Italiens, se trouvant sous le joug de l'Autriche, libère la Belgique, la Roumanie, la Serbie, le Monténégro, libère les nationalités habitant la Turquie, libère la Pologne, mais ne dit pas un mot de la libération de l'Irlande, de la libération des Indes et de l'Égypte. Il ne dit pas un mot de la libération des Philippines, exploitées par le capital américain. C'est pourquoi la Ligue des nations que propose Wilson, n'est qu'un masque

\*) Tous les passages soulignés le sont aussi dans le texte russe.

hypocrite de la Ligue réelle contre les nations, de la ligue des brigands anglo-américains contre le monde entier.

Il est douteux que le capital allemand fasse les concessions exigées par M. Wilson. Une chose est d'accepter ces conditions comme le point de départ des négociations, une autre — de les adopter, ce qui signifierait la capitulation complète du capitalisme germanique. Mais le gouvernement social-impérialiste allemand croit que — comme le dit le proverbe — on ne mange pas le diner aussi chaud que celui qu'on apporte de la cuisine ; les impérialistes allemands sont convaincus que M. Wilson a formulé ses 14 points d'une façon équivoque précisément pour pouvoir les interpréter comme les circonstances et les intérêts du capital américain l'exigeront. Les impérialistes allemands espèrent qu'ils arriveront encore à s'entendre avec Wilson, malgré ses 14 points. Car eux aussi ils ont juré la libre disposition des peuples d'eux-mêmes quand ils allaient à Brest. Mais il est apparu à Brest qu'ils comprennent la libre disposition des peuples d'eux-mêmes dans ce sens que le sort des peuples devait être formulé par le général Hoffmann.

Les paroles, dont se sert la diplomatie impérialiste ne servent probablement pas d'expression exacte à son appétit, c'est-à-dire à ses pensées (il est connu que les pensées du capital prennent naissance dans l'estomac). Mais que la diplomatie allemande espère quelle trouvera une telle interprétation du programme Wilson, avec laquelle ne souffriront ni l'idéalisme américain, ni l'altruisme de la bourse berlinoise. Le prolétariat international opposera, point par point, à ce programme du capital rapace, son programme à lui. Si M. Wilson ne désire abolir la diplomatie secrète qu'en tant que cela serait compatible avec les intérêts du capital américain, les ouvriers, eux, pourront le faire dans toute son ampleur et sans se dédire de quoi que ce soit. Il plait au prophète de l'impérialisme américain de libérer la Belgique la Pologne, la Serbie, la Roumanie, le Monténégro du joug du capitalisme allemand. Sur le drapeau à nous, est inscrite la libération de tous les peuples non seulement du joug de la soldatesque allemande, mais aussi du joug financier du capital international. Sur notre drapeau — la ligue des travailleurs de tous les pays, la république internationale des Soviets des ouvriers.

Devant le gouvernement des Soviets se trouvent les mêmes tâches qu'au mois de novembre — la tâche de déployer largement le drapeau du socialisme international, la tâche d'opposer aux « solutions » des questions universelles par les mains du capital, les véritables solutions du prolétariat : la république des Soviets accomplira cette tâche mille fois mieux qu'elle ne l'a pu l'année passée. Dans tous les pays s'est accumulé à présent infiniment plus de matériel combustible. Au moment, où la lutte entre Guillaume et Wilson ne s'est pas encore terminée, commence la lutte entre Lénine et Wilson, entre le drapeau du plus puissant État capitaliste et le drapeau de la première révolution ouvrière. Nous ne doutons pas que, de cette lutte, ce n'est pas Wilson qui sortira vainqueur. »

\* \* \*

Pour notre part, nous n'en doutons pas non plus, malgré toutes les qualités de M. Wilson de pouvoir être « chaud et froid » dans la même question et d'avoir partout, suivant la parole de M. Clemenceau, des nageoires. L'heure du règlement des comptes viendra et le jour n'est pas loin où d'accusé, Debs se dressera en accusateur.

Nous devinons aussi, très facilement, ce que pensent nos amis russes du fait qu'à la question posée, la semaine dernière, par les socialistes français à M. le président du Conseil, s'il faisait les conditions de M. Wilson siennes, M. Clemenceau s'est refusé de donner une réponse affirmative. Comment, je vous le demande, ne pas s'incliner, après cela, devant le Tigre ?

Joseph CHAPIRO.

## JURA BERNOIS

Parti socialiste du Jura-Sud. — La section de Tramelan ayant été désignée comme section directrice elle a composé le comité d'arrondissement des camarades : E. Vuille, président ; Nestor Richard, vice-président ; Henri Chatelain, secrétaire ; René Chatelain, caissier, et Paul Chatelain-Pégon.

Nous prions toutes les sections de bien vouloir en prendre bonne note.

Comité d'arrondissement.

PORRENTROY. — Aux amis de la « Sentinelle ». — Quelques-uns de nos amis ont négligé de payer leur abonnement à la « Sentinelle ». Nous voulons croire que c'est par oubli involontaire, car les camarades abonnés à notre organe de combat doivent certainement comprendre, qu'étant surtout, donné la hausse si considérable du papier, il est impossible que l'on puisse servir gratuitement le journal pendant des mois et des semaines. Nos amis de comprendre certainement, nous prions à cet effet les quelques-uns qui ont oublié de régler leur abonnement de s'adresser au camarade Nicol, député, lequel liquidera la question, au cas contraire on se verrait obligé de supprimer le journal aux négligents.



# Les socialistes pour la paix

Le groupe parlementaire socialiste présentera à la rentrée de la Chambre la motion suivante :

« La Chambre, considérant que la ruine, sans précédents, de plus de quatre ans d'une guerre mondiale, qui a coûté à l'humanité des dizaines de millions d'estropiés et de morts, et des centaines de milliards de dépenses et de dettes, qui pèsent sinistrement sur la vie et sur le travail de générations entières, ne sera pas rachetée si l'on ne fait tous les efforts pour que la paix qui doit terminer l'horrible tragédie soit une paix vraiment humaine et fondée sur la base inébranlable de la solidarité des peuples.

« Déclare qu'il faut écarter jalousement des négociations de paix tout esprit d'oppression et de représailles, toute tendance impérialiste, si dissimulée qu'elle soit, toute raison ou tout prétexte possible aux revanches futures.

### La Société des peuples

« Dans ce but la Chambre proclame que le droit d'auto-décision doit être complété et tempéré par la substitution effective de l'association la plus vaste possible de peuples et d'Etats, en y comprenant les belligérants d'hier comme les neutres, en corrélation avec la loi d'évolution économique qui conduit non à l'isolement, à la rivalité des groupements nationaux, mais à la distribution naturelle et rationnelle du travail d'une seule grande économie productrice mondiale. C'est pourquoi il faut abattre les barrières douanières, garantir universellement le désarmement et la solution pacifique de tout différend éventuel et instituer des accords systématiques grâce auxquels les colonies, au lieu d'être un objet d'exploitation et de rivalités entre les nations, deviennent patrimoine collectif de l'humanité et soient assurées du respect des intérêts des indigènes et de leur élévation progressive à la civilisation et à l'indépendance politique.

### Les Droits du travail

« En face de la tâche urgente de la reconstruction matérielle, économique et morale qui doit effacer des continents toutes les conséquences de la haine, de la cupidité, de la dévastation, du massacre, la Chambre déclare que la nouvelle société internationale doit s'appuyer essentiellement sur la reconnaissance et l'exaltation des droits souverains du travail, unique force constructive, unique espérance, noblesse et sauvegarde de l'humanité qui renait. Le travail doit donc être pourvu dans tous les états et indépendamment de toute différence de race, de nationalité, de confession religieuse et de constitution politique, de garanties égales de sûreté et de bien-être dans toutes les branches de la production et des échanges. La plus ample liberté d'émigration et d'immigration doit être reconnue, avec l'égalité de droits pour les travailleurs indigènes ou immigrés, avec l'accord et le contrôle des organisations prolétariennes des pays intéressés, instituées partout réciproquement, avec l'assurance sociale des travailleurs contre les effets de la vieillesse, de l'infirmité, de la maladie, de l'infortune, de la désoccupation involontaire.

### Libertés publiques et ouvrières

« Dans chaque pays, les travailleurs doivent être rendus artisans et arbitres de leurs propres destinées de classe et de l'émancipation générale des hommes.

« La Chambre invite le gouvernement à abolir immédiatement à l'intérieur toutes les restrictions aux libertés publiques (censure, lois exceptionnelles de police, tribunaux extraordinaires, etc.), à promulguer la plus large amnistie pour toutes les victimes politiques de la guerre, à s'employer à ce que, en coïncidence avec les négociations de paix, l'on restitue et l'on facilite le droit des classes travailleuses de tous les pays belligérants et neutres de faire entendre dans leurs assises nationales et internationales la voix de leurs intérêts et de leurs aspirations, afin que la paix des gouvernements devienne vraiment la paix des peuples et soit le commencement et la garantie d'une nouvelle ère historique, fondée sur l'égalité politique des citoyens et la solidarité d'intérêt des nations au-dessus de toutes les frontières. »

# Il vivra!

Alexandre Blanc écrit dans l'Humanité : Depuis le début de la guerre, depuis l'année où, pour la première fois, les conservateurs de chez nous ont maudit l'empereur Guillaume II, les conservateurs de chez nous — et d'ailleurs — se préoccupent moins de la chute du kaiser et du militarisme allemand, que du sort du socialisme international.

Au fond, et quoi qu'ils en disent, du bout des lèvres ou de la plume, le régime impérial leur plaît, et il leur plaît surtout s'il est autocratique plus que constitutionnel.

Qui donc, à cette heure, menace la dynastie des Hohenzollern? Qui donc établit, contre cette dynastie, trop semblable à d'autres dynasties, le réquisitoire le plus dur, et j'espère, le plus décisif? Qui donc, à Berlin (non à Paris, où c'était trop facile), a eu le courage de réclamer avec les libertés politiques et pour les libertés politiques, la révolution allemande?

C'est la fraction du Parti socialiste allemand qui était représentée à Zimmerwald et à Kienthal — la seule fraction allemande qui fut représentée — et qui n'a cessé de lutter contre son gouvernement et contre ceux des socialistes domestiques qui laissent cause commune avec le gouvernement.

Et c'est à cette fraction du Parti socialiste allemand que vont les critiques, pour ne pas dire les injures, des prétendus patriotes français.

Les prétendus patriotes français pardonneraient à Guillaume II et à ses généraux d'avoir envahi la France. Ils ne pardonneraient jamais à des socialistes d'avoir substitué le pouvoir du prolétariat au pouvoir de Guillaume et de ses généraux.

Pour eux, la patrie ne passe qu'après le régime de leur choix. Ils en veulent aux révolutionnaires russes, non à cause de la paix séparée, mais, parce que les bolcheviks ont traité le monarque moscovite comme les Montagnards traitèrent le monarque français.

Ces montagnards dont Clémenceau se réclame... ou dont il se réclamait il y a peu d'années encore...

Le moment est donc venu, pour les conservateurs de toute nuance, de menacer — toujours à distance — non plus l'Etat-Major du militarisme allemand, mais ceux des militants d'Allemagne qui, seuls et malgré tous les périls, ont fait preuve de hardiesse et de probité.

## Les 14 points de Wilson au parlement anglais

A la Chambre des Communes le 21 octobre M. J. King demanda au ministre des affaires étrangères si les 14 points du président Wilson, sur la base desquels le gouvernement allemand discute la cessation des hostilités avec le président, ont été définitivement approuvés par la Grande-Bretagne et les Alliés. Si ce n'est pas le cas, il demande s'ils seront maintenant formellement reconnus, et s'ils sont déjà approuvés, si des extensions ou des réserves y ont été apportées.

M. Balfour: Il n'est pas désirable de discuter cette question maintenant (applaudissements). M. Pringle: L'honorable gentleman est-il informé que des meetings auront lieu à Londres pour protester contre les 14 points, et n'est-il pas utile par conséquent de faire une déclaration sur la politique du gouvernement.

M. Balfour: Je ne suis pas informé de cela. M. Hogge: Le président Wilson s'est-il approché de notre gouvernement à ce sujet? M. Balfour: J'ai déjà répondu qu'il n'est pas désirable de discuter ce sujet soulevé et j'espère que cette réponse permettra d'en rester là.

M. Hogge: Comment se fait-il que ceux qui, depuis quatre ans, supportent le choc de la guerre, comment se fait-il que nous ne puissions savoir ce que le gouvernement, qui est responsable devant la Chambre, a à dire sur ce point?

M. Balfour: Je sais bien que les efforts de mon honorable ami ont eu le caractère de vaillance qu'il dit (rires).

M. Hogge: Aussi vaillant que vous, en tous cas! Permettez-moi d'être franc!

M. Balfour: Je ne critique pas l'honorable membre, et je ne mets pas en question son

énergie. Ce que je désire fixer, c'est qu'il est inutile, dans l'intérêt public, que les communications constantes qui ont lieu entre les gouvernements alliés soient déposées sur la table de la Chambre pendant que les négociations ont lieu.

M. King: Le ministre des affaires étrangères étendra-t-il ce principe au point de décourager la discussion publique sur ce sujet dans des meetings?

M. Balfour: La discussion en meeting public peut être ou n'être pas utile, mais je ne vois pas la relation qu'elle a avec la discussion de ces questions à la Chambre des Communes.

Colonel Wedgwood: Pouvons-nous être assurés que les attaques couvertes contre le président Wilson et sa politique seront dorénavant interdites dans la presse.

M. Pringle: Et qu'elles ne seront pas encouragées par le gouvernement?

M. Balfour: Cette suggestion ne doit pas être faite. Le gouvernement n'a rien fait pour justifier cette insinuation.

Cette discussion à la Chambre des Communes en dit long sur l'état d'esprit des impérialistes anglais. Wilson les embarrasse.

Dans la même séance de la Chambre, M. Byrne demanda si le cabinet de la guerre en discutant les réformes nécessaires pour préparer les fondements de la Ligue des Nations, a décidé d'appliquer ce principe à l'Irlande.

M. Bonar Law: Je puis répondre négativement.

La liberté des peuples s'entend pour la Bohême, les Tchéco-Slovaques et les Alsaciens, mais pas pour l'Irlande!

## Le gouvernement des Soviets offre la paix à l'Entente

MOSCOU, 4. — (Rosta.) — Le 3 novembre, le commissaire des affaires étrangères Tchitchérine a remis aux représentants des pays neutres une déclaration à faire parvenir aux gouvernements de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, du Japon et des Etats-Unis. Elle est conçue en ces termes:

« En réponse à votre désir d'arriver à une fin du conflit armé entre les troupes russes et les vôtres, le gouvernement russe vous propose d'entamer des pourparlers qui devront amener une solution du conflit et vous demande quand et où les représentants des deux parties belligérantes pourront se rencontrer. »

Réd.: Cette proposition sous laquelle perce la cinglante ironie de Tchitchérine est d'autant plus logique que les Alliés ont toujours déclaré avoir envoyé leurs troupes en Russie pour reconstituer un front de guerre contre les puissances centrales. La guerre avec celles-ci est sur le point de finir. Il est donc absolument normal que les troupes alliées soient retirées des fronts orientaux. A moins que l'Entente ait décidé d'abattre aussi le mouvement de libération sociale né de la Révolution russe. Reste à voir si les soldats qui lutteront quatre ans pour le droit et pour abattre la réaction européenne, symbolisée en Guillaume II, prêteront leur aide aux Prussiens de leurs propres pays et se forgeront eux-mêmes de nouveaux fers. Ce serait alors la plus féroce ironie que la guerre du Droit nous ait jamais offerte.

## L'Allemagne menacée de famine

La « Poste de Munich » écrit: Le danger est des plus graves. Ce serait un crime que de vouloir le dissimuler. Voici quelques chiffres éloquentes: du 17 au 22 octobre 1917, la ville de Munich reçut pour la population 632 wagons de pommes de terre, chargés chacun de 3 à 400 quintaux. Pendant la même période de l'année courante, on nous a fourni 476 wagons avec une charge moyenne de 200 quintaux, au total 156 wagons en moins, sans compter l'énorme décroissance des chargements. Mais ce n'est pas tout: depuis le 22 octobre, presque rien n'est arrivé. Le 27 octobre, il n'y a eu que sept wagons; le 28, 4; le 30, rien.

Quel est le vice central de ces inquiétants phénomènes? C'est le mensonge! C'est lui qu'il faut tenir responsable, même de nos défaites militaires. De même il a miné le front intérieur, il a fait crouler notre système d'alimentation. On nous a leurré par des dissertations fallacieusement rassurantes. Si des mesures d'un ordre tout nouveau ne sont pas prises immédiatement, nous n'échapperons pas à l'issue tragique qui nous menace.

La situation est identique dans tous les autres domaines de l'alimentation. On nous a dit que les récoltes de blé étaient satisfaisantes; cependant le blé arrive en quantité tout-à-fait insuffisante. Dès à présent les provisions d'hiver sont mises à contribution, et l'on ne peut penser sans frémir au printemps prochain. Quant aux pommes de terre, la situation est, si possible, pire encore. On a vu que la récolte a été insuffisante et cependant aucun effort n'est fait pour contraindre la production à une livraison intégrale. Tout manque, et une disette de pommes de terre serait pour l'Allemagne la famine sans abras.

## CANTON DE NEUCHÂTEL

CORCELLES-CORMONDRECHE. — † Luc Boss. — Cet excellent ami nous a été enlevé brusquement à Egg (Zurich) où il était mobilisé.

Jeudi dernier, alors qu'il se rendait à l'appel du soir, en devisant gaiement avec ses camarades, il s'affaissa subitement sur la route, terrassé par la rupture d'un anévrisme; tous les efforts tentés pour le ramener à la vie furent vains; mal remis d'une attaque de grippe, il avait tout de même rejoint la compagnie.

Dimanche, la section fut à rendre les derniers devoirs au petit cimetière de Cormondèche, à deux pas de la guérite où il passa sa vie entre ses devoirs d'employé aux C. F. F. et sa femme et sa fille.

Sur sa tombe, le camarade Marc Martin, au nom de la section, lui a adressé un dernier adieu et en termes émus a rappelé ses qualités de cœur, sa fidélité aux principes du parti et les services qu'il a rendus à la section comme membre fondateur et Conseiller général.

Nous adressons l'expression de toute notre sympathie à sa famille éplorée et en particulier à son frère, le camarade Armand Boss, député au Grand Conseil.

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Dons

La direction des Ecoles a reçu avec reconnaissance: de 3 fidèles amis des œuvres scolaires 150 francs pour les soupes; de 2 d'entre eux 100 fr. pour les classes gardiennes et de l'un d'entre eux 50 fr. pour les Colonies de vacances. Un merci sincère.

### Une canonnade formidable

Hier soir un grand nombre de personnes ont entendu les roulements lointains du canon. Plusieurs promeneurs qui s'étaient rendus à Pouillerel, assistèrent de vue, à l'effroyable ouragan d'artillerie qui se remarquait très nettement tout aux confins de l'horizon dans la direction du nord-ouest. Les rafales lumineuses donnaient l'impression d'un gros orage de nuit, dont les coups se succédaient sans interruption.

## LE LOCLE

La grippe. — Relevé des cas de grippe de la semaine du 28 octobre au 3 novembre 1917: 190 cas, 7 décès.

„A la Havane“ Cigarettes Tabacs Edwin Muller

NEFOL NEURALGIE MIGRAINE BOITE 10 TABLETS F. 180 TOUTES PHARMACIES

IMPRIMERIE COOPERATIVE, Chaux-de-Fonds

# L'AUTRE LUMIÈRE

PAR

Paul MARGUERITTE

(Suite)

Il lui semblait que Mlle Langre aurait dû s'en réjouir davantage, tandis qu'elle paraissait n'être sensible qu'à l'affreuse réalité annoncée, sans assez de précautions peut-être, par Pombasle. Cette réalité se présentait seulement alors avec clarté à l'esprit de Mlle de la Hodde; et elle en entrevit l'effroyable signification. L'allègement si fort qui venait de la soulever, la gratitude qu'elle avait failli crier à une Providence miséricordieuse, retombèrent plus lourdement sur elle. Quoi qu'elle attendait des chances heureuses, la vie de Claude restait incertaine; et quel lamentable avenir s'il demeurait aveugle!

Elle se répétait ce mot avec insistance, elle en évoquait les conséquences avec une intensité hallucinée, et elle ne parvenait cependant pas à comprendre pourquoi le premier geste d'Antoinette Langre avait été celui d'un être qui, affolé, essaye de se dérober à son angoisse. A sa place, elle eût voulu en savoir plus; comme elle se fit faire répéter à satiété les moindres et les plus futiles détails pour en faire jaillir une lueur rassurante!

« C'est sa fiancée pourtant, se disait-elle. Elle a le bonheur, cet immense bonheur d'être la fem-

me qu'il aime et qu'il préfère à toutes, celle en qui il a mis sa confiance et sa certitude! »

Elle ajoutait: « Il semble, — je me trompe peut-être et ne voudrais pas la juger défavorablement, — qu'elle déplore une infortune qui lui serait propre, comme si c'était elle et non lui qu'a frappé la balle abominable. »

Si elle avait douté, le mot pathétique prononcé par Antoinette comme on descendait M. Chartrain du break, ce mot d'épouvante: « Quelle horreur! » l'éclairait sur la différence de leurs sentiments.

Elle revoyait pour y avoir assisté, pâle et tremblante, blottie dans une embrasure, le transport du jeune homme dans la maison. Si une pudeur ne l'avait retenue, comme elle se serait élancée pour le soutenir, comme elle aurait voulu sentir peser sur elle son épaule défaillante! Si elle en avait eu le droit, si les convenances, si rigoureuses pour une jeune fille, n'avaient maîtrisé son instinct, rien ne l'en eût empêchée.

« C'est sa fiancée, se répéta-t-elle, et elle n'a pas aidé M. Robert et M. Ouvrart!... Ah! que leurs visages étaient anxieux et mornes! Elle ne les a pas suivis, elle n'a pas été tout ce temps-là auprès de lui afin que, ne pouvant la voir, du moins il entendit sa voix. »

Elle admettait pourtant que chacun puisse ressentir différemment la douleur. Choquée par la richesse, Antoinette Langre, n'ayant jamais connu que ses caprices, était sans doute moins préparée à souffrir; car souffrir veut un apprentissage; et de ce que Thérèse avait fait le sien, et durement, en soignant pendant des années sa mère atteinte de consommation, en se vouant ensuite aux caprices taillonnés et hargneux de son père, peut-être devait-elle avoir une compréh-

sion plus indulgente envers celles qui ne partageaient pas ses façons de sentir. Ne le devait-elle pas d'autant plus à Antoinette que d'impondérables motifs, auxquels sa sympathie pour Claude avait contribué, l'éloignaient d'elle et, réciproquement, inspiraient à l'autre, sous l'amabilité voulue, cet esprit de malice dénigrante où les femmes excellent et qu'elle était trop fine pour ne pas constater.

Voilà des heures qu'elle tournait dans sa chambre avec un grandissant malaise d'impuissance. Elle se rasseyait pour prendre un ouvrage de broderie, elle tressaillait à tout bruit, elle se tenait à sa fenêtre un grand moment; et la tranquillité du parc, la paix des pelouses, l'éclat rouge d'une tonnelle de vigne vierge à demi défeuillée, le murmure de la cascade, tout la plongeait dans une détresse qui rendait plus poignants la révolte de sa raison et l'attendrissement de son cœur.

« S'il devait ne plus voir cela! S'il ne devait plus voir jamais la magie du ciel!... Un homme comme lui, qui vibrerait à tout, qui semblait fait pour étendre tout ce qui est vivant, animé, qui aime les belles choses: les couchers de soleil, les tableaux, les statues, qui apprécie les meubles, les bibelots anciens, tout ce qui donne tant de plaisir par les yeux... Etre privé de cela! Ne plus voir le charmant visage de sa fiancée, car ce visage n'est que trop charmant dans sa grâce altière, et il faut bien qu'il le soit puisque c'est celui qu'il a préféré! »

A le reconnaître, Thérèse de la Hodde éprouva quelque chose qui ressemblait à de la jalousie et qui la tortura. Jamais l'idée ne lui fut venue de se comparer à Mlle Langre, elle qui, de bonne foi, se croyait à peine jolie, certains jours.

« Ah! se dit-elle, quel bonheur affreux, mais

quel bonheur elle a de pouvoir apporter la seule consolation qui rendra l'existence supportable à un être tel que lui, si supérieur, si intelligent, si bon! Etre la consolatrice, l'amie qui à chaque minute, de sa prévenance ingénieuse, écarte de lui les obstacles. Etre celle qui verrait pour lui et le ferait participer à ce qu'elle voit; celle qui, dans cette union rendue par l'infirmité plus intime encore, l'accompagnerait jusqu'à la mort! »

Fervente, adjurant cette Providence qui, jugeait-elle, le dirigeait, comme elle dirigeait Claude, par des moyens redoutables vers des fins inconnues:

« Mon Dieu, faites qu'elle soit pour lui la compagne sûre et douce, patiente et tendre, dont la résignation n'est pas celle du sacrifice, mais l'orgueil modeste de se savoir élue pour une mission d'élite, pour la plus précieuse des missions! Faites qu'elle découvre en elle le courage et la volonté; il serait trop pénible de penser qu'il ne trouverait pas à côté de lui le dévouement d'une sœur et la protection d'une mère, dans l'amour de celle qui aura le privilège si enviable de s'appeler sa femme! »

Ce vœu traversé d'un autre, qu'elle repoussa parce qu'il comportait des regrets trop personnels ou un espoir trop invraisemblable, pénétra si bien Mlle de la Hodde, elle en fut si possédée qu'elle se demanda si elle ne devait pas céder à cette tentation irrésistible: aller trouver Antoinette afin de partager son chagrin et lui apporter un réconfort, dont, elle le sentait, cette fierté brisée avait besoin. Presque aussitôt, elle fut persuadée de ce que cette démarche avait d'insensé et d'impossible; la jeune fille ne la lui pardonnerait pas, et puis nulle puissance extérieure ne lui donnerait ce qu'elle devait tirer d'elle-même. (A suivre).



**Ville de La Chaux-de-Fonds**  
**Office du ravitaillement**  
 L'Office informe la population qu'il vendra des  
**POMMES DE TERRE**  
 à la CAVE DU VIEUX-COLLÈGE  
 les mardi, mercredi, jeudi et vendredi soir, de 7 à 10 heures.  
 Prix: fr. 27.50 les 100 kilos.  
 Les acheteurs paieront les pommes de terre et remettront leurs coupons à l'Office du ravitaillement (Juventuti, 1<sup>er</sup> étage) qui leur délivrera une carte d'achat. (Bureaux ouverts toute la journée).  
 La vente commencera mardi 5 novembre. 3746

**Ville de La Chaux-de-Fonds**  
**AVIS**  
 Les contribuables sont prévenus que le dernier délai pour le paiement intégral de l'impôt communal échoit le  
**15 novembre**  
 à 6 heures du soir  
 Il ne sera pas accordé de prolongation cette année  
 Ouverture du bureau de l'impôt:  
 De 8 heures à midi  
 De 2 à 6 heures du soir.  
 La Chaux-de-Fonds, le 29 octobre 1918.  
 P39286C 3652 **CONSEIL COMMUNAL.**  
 N.-B. Le bureau de l'impôt est transféré au 1<sup>er</sup> étage (Hôtel communal).

**VILLE DU LOCLE**  
**Denrées monopolisées**  
 Contingent de novembre, mis en vente dès mardi 5 novembre  

Sucre	Coupon n° 11, 600 gr.	Prix: Fr. 1.36 le kg.	3749
Riz	" n° 11, 500 gr.	" " 1.06 "	"
Pâtes	" n° 13, 250 gr.	" " 1.42 " non empag.	"
		" " 1.56 " empaquetées.	"

**VILLE DU LOCLE**  
 La Commission de Ravitaillement offre:  
**BOIS:**  
**A. non buché**  
 Pris à l'Usine à Gaz Devant la maison  

Dazons	Fr. 19.- le stère	Fr. 21.50 le stère
Sapin quartelage	" 21.- "	" 23.50 "
Hêtre quartelage	" 27.- "	" 29.50 "

**B. scié par caisse d'un m<sup>3</sup>**  

Dazons	Fr. 23.50	Fr. 25.50
Sapin quartelage	" 23.50	" 25.50
Hêtre quartelage	" 29.50	" 31.50

**C. scié par caisse d'un demi m<sup>3</sup>**  

Dazons	Fr. 11.75	Fr. 13.25
Sapin quartelage	" 11.75	" 13.25
Hêtre quartelage	" 14.75	" 16.25

 Supplément de 50 cts par livraison faite dans la deuxième et troisième zone de camionnage.  
**LIGNITE sec**  
 les 100 kg. pris au Col des Roches Fr. 7.90  
 les 100 kg. rendus à domicile " 8.60  
 Demander les bons à l'Office Communal de Ravitaillement (Guichet 4).  
 Commission de Ravitaillement. 3771

**Avant la hausse**  
 mettez vos bons d'achat à E. Sahli-Seiler, rue du Parc 31, lequel se charge de livrer les pommes de terre en cave, à raison de 1 fr. par 100 kilos.  
 Ne vous occupez pas des sacs.

**Louis Coulet**  
 à l'occasion de son départ du  
**Restaurant TERMINUS**  
 à La Chaux-de-Fonds  
 présente à sa fidèle clientèle, amis et connaissances, ses sincères remerciements et les informe qu'il conserve son domicile P23862C 3776  
 Rue Léopold-Robert 61 et son Téléphone N° 920

**Achevages échappements**  
 On demande deux bons achevages d'échappements, pour petites pièces 8<sup>3</sup>/<sub>4</sub> ancre, travail très bien rétribué. — S'adresser au Comptoir Benoit frères, Aurore 11. 3766

**Raboteur - Mécanicien**  
 Sertisseuses à la machine  
 Régleuses Breguet pour petites pièces  
 Visiteur de rouages grandes pièces  
 très expérimentés dans leurs parties, trouveraient place stable et lucrative aux  
**Fabriques Movado**  
 P20499C Rue du Parc 119 3729

**Le 7 Novembre 1918**

Le jour de l'Anniversaire de la Révolution Proletarienne en Russie, la Légation de la République Socialiste Fédérative des Soviets de Russie reste fermée.  
 Les bureaux fermeront le 6 novembre à midi.

**C. Hutter**  
 Cabinet dentaire  
 46, Rue Léopold-Robert  
**de retour**  
 du service militaire 3770

**M<sup>me</sup> B. Sandoz**  
 Broderie à la machine  
 a transféré son domicile  
**Parc 33, 4<sup>me</sup> étage**

**Société Coopérative de Consommation**  
**NEUCHÂTEL**

**Sabots d'hiver**  
 N° 24 à 47 3774  
 Reçu un grand choix à notre magasin Seyon 24

**Fritz Jetter-Ruedin**  
 Rue Léop.-Robert 50  
 (Banque fédérale)  
**LA CHAUX-DE-FONDS**  
 Chemiserie et sous-vêtements pour Dames, Messieurs et Enfants  
**Bas et Chaussures Gants de Grenoble**  
 Marchandises garanties 2936 qualités supérieures

Il sera vendu **Joué** sur la Place du Marché, devant le magasin de comestibles Brandt de la viande de

**Génisse**  
 1<sup>re</sup> qualité  
 depuis Fr. 1.80 à 2.20 le demi-kilo.  
 Se recommande.

**Avis aux industriels**

Découpeur de secrets américains entreprendrait encore toutes espèces de découpages, emboutissages et capsulages de petites pièces d'horlogerie, bijouterie et autres.  
 Les étampes sont à mes frais.  
 Se recommande, **Albert DROZ**, Numa-Droz 10. 3523

**TISSUS EN TOUS GENRES**  
**M-FRIOLET-JEANNET**  
**LE LOCLE**

Maison connue pour la bonne qualité de ses articles  
 Vendant aux meilleures conditions 9653

**VILLE DU LOCLE**  
 Le bureau pour la distribution des cartes de combustibles (guichet 4) sera ouvert du 5 au 25 novembre 1918.  
 Commission de ravitaillement. 3753

**Chef pierriste**  
 est demandé pour La Chaux-de-Fonds. Personnes ayant déjà occupées ce poste et pouvant fournir preuves de capacité, sont priées de faire offre à case postale 16099, La Chaux-de-Fonds. Place stable et d'avenir. 3751

On demande un **emboîteur poseur de cadrans pour pièces 13"**  
**Chopard & Houriet**  
**Sonviller** 3721

Personne connaissant la **mise à plat des roues**  
 serait engagée par fabrique d'horlogerie de la place.  
 S'adresser au bureau de La Sentinelle. 3747

**Jeune homme**  
 Un jeune homme actif, pour relever les indications de menuiserie mécanique, **C. Andreino**, Grét-Perrelet 3, au Locle. 3754

On demande de suite un bon ouvrier **menuisier**  
 Travail assuré pour tout l'hiver. S'adresser à l'atelier de menuiserie mécanique, **C. Andreino**, Grét-Perrelet 3, au Locle. 3743

**MÉNAGÈRES!**  
 Servez-vous à la Coopérative

**Union Sociale**  
 Rue des Moulins, 23  
 Neuchâtel 9522

**Epicerie - Vins - Salamis**  
**Tricotages.** On entreprendrait encore quelques tricots à faire à la main. S'adresser au bureau de La Sentinelle. 3685

**Acheveur d'échappements 7<sup>mm</sup>**  
 demande 1 à 2 cartons par semaine, à faire à domicile. Travail garanti. — Faire offres sous chiffre 3683 au bureau de La Sentinelle.

**Coupeuse de balanciers.** Bonne coupeuse entreprendrait encore quelques cartons petites pièces. — S'adr. Jacob-Brandt 126, 3<sup>me</sup> étage à droite. 3686

**Commissionnaire** On demande de une jeune fille, entre les heures d'école. S'adresser à l'atelier Jaquet-Droz 31, rez-de-chaussée. 3745

**Jeune homme** de 16 ans, cherche à faire un apprentissage dans une bonne partie de l'horlogerie. — Adresser offres au bureau de La Sentinelle sous chiffre 3713.

**Jeune homme** fort et robuste, suivi, éventuellement engagement avec contrat. Entrée à la quinzaine. Certificat à disposition. S'adresser au bureau de La Sentinelle. 3722

**Jeune fille** trouverait emploi desuite sur différents parties sur les pignons. S'adresser chez M. Dorioz, rue du Doubs 161, sous-sol. 3782

**Jeune homme** Suisse allemand, au courant des travaux de bureau, cherche emploi où il aurait l'occasion de se perfectionner dans le français. — S'adresser sous chiffre 3674 au bureau de La Sentinelle.

**Acheveurs** Deux bons acheveurs 13<sup>mm</sup> ancrés et un 18<sup>mm</sup> sont demandés de suite ou dans la quinzaine. Travail régulier et bien rétribué. S'adresser: rue du Parc n° 51, au comptoir H. Ruelson. 3772

**A louer** de suite ou époque à convenir, petit logement une chambre et une cuisine. — S'adresser à M. L. Pitet, Hôtel-de-Ville, 50a, 3778

**A louer** une chambre meublée, à personne honnête travaillant dehors. — S'adresser Parc 39, rez-de-chaussée, à droite. 3743

**Chambre** meublée est à louer rue du Progrès 105, chez M. Vahl. 3697

**Chambre** à louer à demoiselle ou monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue du Commerce 141, à droite. 3737

**Pélerine** A vendre une pélerine à l'état de neuf, faite d'emploi. — S'adresser Numa-Droz 19, rez-de-chaussée, à gauche. 3733

**A vendre** un tour en fonte avec pédale et une lampe à tremper pour faiseur de secrets. 3687  
 S'adr. au bur. de La Sentinelle.

**Père de famille** demande à emprunter la somme de 200 francs; remboursements mensuels, fort intérêt. Pressant. — S'adresser sous chiffre 3767 au bureau de La Sentinelle.

**La personne** qui depuis samedi a pris soin d'un petit chien Fox est priée de le faire parvenir à son propriétaire, rue de la Serre 95, au sous-sol, afin de s'éviter des ennuis; les personnes qui pourraient en donner des renseignements sont priées de le faire à la même adresse. — On se recommande toujours pour **aiguissages** et réparations en tous genres. 3769

**Vous pouvez améliorer votre situation**  
 par quelques lignes d'écriture à graphologie expérimenté. Adresser poste Ecluse 1285, Neuchâtel. 3780

**Faites réparer vos PARAPLUIES**  
 à 8032  
**L'ÉDELWEISS**  
 rue Léopold-Robert 8

**RETARDS**  
 Envoi discret, inoffensif. Contre remboursements de fr. 5.— Droz, horloger, Neuchâtel. 3379  
 Téléphone 10.18

**Le Grovin**  
 est le meilleur et le plus sain pour la préparation des Salades, des Omelettes et sauces à l'ail, ainsi que de tous autres plats. Recommandé par les médecins aux malades et aux personnes en convalescence.

**Etat-civil de Neuchâtel**

**Naissances.** — 29 oct. Rose-Hélène, à James-Alexandre Vuitel, horloger, à La Sagne, et à Emma née Huguenin-Virchaux. — 31. Jacqueline, à Jean Huillier, professeur, et à Juliette-Adèle née Delachaux. — 31. Jean-Jacques, à Jean-Emile Porret, professeur, et à Lina-Hélène née Monastier.

**Marriages célébrés.** — 2 nov. Victor Lavanchy, employé postal, et Sophie-Marie Ostermann, repasseuse, les deux à Neuchâtel. — 2. Emile Hostettler, mécanicien, à Neuchâtel, et Miina Bichsel, ouvrière de fabrique, à Peseux.

**Etat-civil de La Chaux-de-Fonds**  
 Du 5 novembre 1918.

**Naissances.** — Robert Nicoud, Jules-Emile, fils de Georges-Armand, emp. postal, et de Marie-Lucie née Porret, Neuchâteloise.

**Promesses de mariage.** — Stalder, Emile-Ernest, manœuvre, Lucernois, et Matthey-André, Augustin, f<sup>re</sup> d'assortiments, Neuchâtelois.

**Décès.** — 3532. Jennerat, Clément-Numa, fils de Clément-Brice, et de Marie-Léonie née Aubry, Bernois, né le 14 septembre 1918. — 3533. Guiliano née Kneuss, Germaine-Alice, épouse de Humberto-Charles-Gabriel, Italienne, née le 26 juin 1894. — Incinération n° 762, Huguenin-Virchaux née Brunner, Jeanne-Alice, épouse de Paul-Henri, Neuchâteloise, née le 15 avril 1894. — 3534. Fruttschi, Hélène-Jeanne, fille de Frédéric et de Louisa-Carolina Schenk, Bernoise, née le 22 mars 1892.

**Inhumations**  
 Du 5 novembre 1918

M. Bandelier, Louis-Joseph, 26 ans 5 mois, Progrès 75; sans suite; à 1<sup>h</sup>.  
 M<sup>me</sup> Cortésy, Marguerite-Alice, 21 ans, Industrie 2; sans suite; à 1<sup>h</sup>.  
 Jennerat, Clément-Numa, un mois et demi; sans suite; à 11 h.  
 M<sup>me</sup> Giuliano née Kneuss, Germaine-Alice, 24 ans 4 mois, Hôtel-de-Ville 46; sans suite; à 2 h.  
 M<sup>me</sup> Fruttschi, Hélène-Jeanne, 26 ans 7 mois, Frits-Courvois. 7; sans suite; à 5 h.  
 Incinération. — M<sup>me</sup> Huguenin-Virchaux née Brunner, Jeanne-Alice, 24 ans 6 mois, Léopold-Robert 84; sans suite; à 3 h.

**Vareuses pour Enfants**  
 RATINE BLEUE

3 à 6 ans

**29.-**



7 à 10 ans

**32.-**

**Au Progrès**  
 Modes pour Messieurs. 3759

Elle est heureuse, l'épreuve est terminée. Du triste mal, elle ne souffrira plus; Et, désormais, sa destinée C'est de régner avec Jésus.  
 Repose en paix.

Monsieur et Madame Fritz Fruttschi et leurs fils, Messieurs Fritz, Charles et Albert; Monsieur Victor Paux, fiancé de Mademoiselle Hélène Fruttschi, ainsi que toutes les familles alliées, ont la grande douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, du grand deuil de leur chère fille, sœur et fiancée,

**Mademoiselle Hélène FRUTTSCHI**  
 décédée mardi matin, à 7 heures 30, des suites de la terrible épidémie, à l'âge de 26 ans et demi, contractée par son grand dévouement envers ses chers frères.  
 La Chaux-de-Fonds, le 5 novembre 1918.  
 L'enterrement a eu lieu sans suite, mardi 5 courant, à 5 heures du soir.  
 Domicile mortuaire, rue Fritz-Courvoisier 7.  
 Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire.  
 Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

Madame et Monsieur **Constant Chollet** et leurs enfants adressent leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie pendant les jours de cruelle épreuve qu'ils viennent de traverser. 3773

Madame Veuve de **Jean Butikofer** et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes, et particulièrement Messieurs Roth & Co. à Renan, pour les marques de sympathie qui leur ont été témoignées pendant les jours de cruelle épreuve. 3779



## Le Conseil fédéral mobilise par crainte de la révolution

BERNE, 6. — Les Conseillers fédéraux Motta, Schulthess, Decoppet et Haab, ont tenu une importante séance qui a commencé hier soir à 9 heures et qui s'est poursuivie jusqu'à minuit. Prenaient part à la conférence : le général, le chef d'Etat-Major, les officiers supérieurs et une délégation du Conseil d'Etat zurichois. D'après nos renseignements, il s'agit de prendre des mesures immédiates pour veiller à la sécurité du pays tant à la frontière qu'à l'intérieur. On demanderait une levée de troupes immédiate. Le Conseil fédéral tiendra une séance ce matin, à 8 heures, dans laquelle il s'occupera des mesures discutées pendant la nuit.

Réd. : Il ne faut pas oublier que demain est l'anniversaire de la Révolution russe. Le bolchévisme a le don de faire perdre la tête aux gouvernements bourgeois et le Conseil fédéral se laisse prendre par la grande frousse qui gagne tous les bourgeois. Ne comprennent-ils pas que la force et les mesures brutales ne font que jeter de l'huile sur le feu et provoquer les troubles qu'on désire écarter ? La justice sociale est en marche, ce ne sont pas les mitrailleuses qui briseront l'élan de la conscience et de l'idée ; elles le rendent, au contraire, plus irrésistible.

Les prolétaires suisses sous les armes n'accepteront pas de devenir les chiens de garde des coffres-forts de ceux qui les exploitent et les dépouillent.

BERNE, 6. — Le Conseil fédéral, dans sa séance de ce matin, a ratifié la mise sur pied pour le mercredi 6 novembre, à 3 heures après-midi, du régiment d'infanterie 19, à Lucerne ; du régiment 31, à Frauenfeld, et la compagnie cycliste 4, à Aarau ; la compagnie cycliste 6, à St-Gall ; la compagnie de pionniers-télégraphistes 4, à Aarau ; la compagnie sanitaire 2/IV, à Aarau ; la compagnie sanitaire 4/IV, à St-Gall ; les brigades de cavalerie 3 et 4, y compris l'escadron de mitrailleurs de landwehr ; la compagnie de boulangers 3, à Lyss.

Ces troupes d'infanterie sont destinées à la frontière, les dragons et les mitrailleuses à la ville de Zurich. Au Palais, on explique ce fait par le départ des troupes neuchâteloises pour la frontière. Zurich étant dépourvu de troupes, le Conseil d'Etat a insisté pour que la ville ait de nouveau sa garde.

On comprendra facilement pourquoi on a envoyé les Neuchâtelois à la frontière pour les remplacer par d'autres. Ils n'étaient sans doute pas assez sûrs.

## Dans le Vorarlberg

### La situation s'aggrave

FRAUENFELD, 6. — Selon un télégramme particulier reçu par la « Gazette de Thurgovie », l'émotion est très grande depuis dimanche dans le Vorarlberg. La région est traversée par une masse d'hommes qui pillent les magasins. Le Conseil national du Vorarlberg siège en permanence à Feldkirch.

ZURICH, 6. — Commentant la nouvelle suivant laquelle des pétitions circulent dans la principauté du Lichtenstein pour demander l'annexion de ses territoires à la Suisse, la « Gazette de Thurgovie » écrit :

« Il faut s'attendre à ce que les autorités suisses prennent position à l'égard de ces questions et il est bon que l'opinion publique en fasse autant rapidement et de façon très claire. Il ne doit subsister dans ces questions aucune incertitude et il ne faut pas laisser le moindre doute aux habitants du Vorarlberg sur l'impression causée en Suisse par leur position. L'attitude de la Suisse ne peut être que négative. La Suisse doit s'opposer à ce que lors des prochaines négociations de paix on modifie en quelque façon ses frontières. Des raisons impérieuses militent pour que la Suisse demeure inchangée lors du remaniement de la carte d'Europe et pour qu'elle refuse d'incorporer des territoires étrangers qui ne libèrent de leurs précédentes attaches et désirent devenir Suisses. La pétition des gens du Vorarlberg doit être repoussée de façon non équivoque. »

### Le Vorarlberg et la Suisse

BERNE, 6. — Une importante délégation du Vorarlberg est arrivée ce matin à Berne. Elle fut reçue par M. Muller, conseiller fédéral. Son but est l'annexion à la Suisse et le ravitaillement.

### Le Luxembourg veut rester indépendant

LUXEMBURG, 6. — A l'étranger on affirme que les Luxembourgeois sont pour une union étroite à une puissance voisine. A cette affirmation il faut opposer le passage de la déclaration que le gouvernement Reiter a fait le 3 octobre à ce sujet. Ce passage est ainsi conçu :

« Les membres du gouvernement espèrent que les représentants du peuple prouveront par leur union à l'Europe et à tout le monde que le petit peuple luxembourgeois est d'accord avec sa souveraine en toute chose, et qu'il a la volonté inaltérable de garder sa neutralité et son indépendance, les bases fondamentales de sa prospérité et de son bonheur. »

### Foch académicien

PARIS, 6. — Havas. — L'Académie des sciences a tenu lundi, sous la présidence de M. Painlevé un comité secret, qui a décidé d'offrir au maréchal Foch le siège d'académicien libre, en remplacement du professeur Labbé. L'élection aura lieu lundi.

### Un journal communiste français à Moscou

BERNE, 6. — N. R. — Les socialistes français, après avoir formé la section du parti communiste russe, ont commencé l'édition, à Moscou, d'un journal hebdomadaire « La 3me Internationale ».

## Grande victoire britannique

### 25 divisions allemandes battent en retraite entre la Sambre et l'Escaut

LONDRES, 5, soir. — Au cours de la grande bataille engagée par nous entre la Sambre et l'Escaut, les troupes des quatrième et première armées britanniques comprenant principalement des hommes des villes et des comtés anglais ont attaqué et nettement battu 25 divisions allemandes en leur infligeant de lourdes pertes en tués et blessés ainsi qu'en prisonniers, mitrailleuses et canons.

La défense allemande a été ainsi brisée sur un front de 30 milles. Par suite de ce brillant succès, l'ennemi bat en retraite aujourd'hui sur tout le front de bataille.

Au cours de la journée, malgré une pluie violente et continue, nos troupes ont serré de près l'ennemi en retraite et ont refoulé ses arrières-gardes partout où elles se sont efforcées d'arrêter notre progression. Elles ont fait des prisonniers hier et aujourd'hui.

Au cours de sa retraite précipitée, l'ennemi a été contraint d'abandonner des batteries complètes et de grandes quantités de matériel de toute sorte.

Nos troupes ont traversé la forêt de Mormal et ont atteint la ligne générale Bazy-le-Grand, Fayt, Berlaimons, ouest de Bavay, Roisin et Fresnes.

## Les Américains ont traversé la Meuse

PARIS, 6. — Officiel du 5, à 21 heures. — La première armée américaine a poursuivi ses succès. Traversant le fleuve au sud de Dun-sur-Meuse, sous un violent bombardement d'artillerie qui, à plusieurs reprises détruisait les ponts à mesure qu'ils étaient lancés, les troupes du général-major Hine se sont frayé un chemin sur les pentes de la rive est du fleuve. Brisant la résistance acharnée de l'ennemi, nos troupes ont gagné les cotes 260 et 292 et de Liny-devant-Dun et ont chassé l'adversaire du bois de Châtillon.

Au cours de l'après-midi, notre progression dans ce secteur s'est étendue vers le nord. Nous avons pris Dun-sur-Meuse et nous avons avancé notre ligne au-delà de cette localité, atteignant le village de Milly. Les troupes du major-général Summabel ont atteint le fleuve à Cesse et à Luzzy et ont nettoyé la forêt de Jaulnay.

Beaumont, nœud de routes important, est tombé devant nos troupes victorieuses, qui se sont avancées jusqu'au bois de l'Hospice, à deux milles au nord de Beaumont. Au cours de leur avance, nos troupes se sont emparées de Letanne.

A Beaumont, nous avons délivré 500 citoyens français qui ont salué nos soldats comme des libérateurs.

L'avance des deux derniers jours a porté en ce point notre ligne à 5 milles de la voie ferrée Sedan-Metz, une des principales lignes de communication des armées allemandes.

Entre Beaumont et la Bar, le corps du major-général Pickmann, en liaison avec la 4me armée française à sa gauche, s'est avancé sous un feu violent d'artillerie à travers la zone boisée au-delà de Stonne. Nous avons pris la Besace et Stonne (à 15 km. de Sedan).

Nous avons capturé aujourd'hui à l'ouest de la Meuse 51 canons portant le total des canons capturés depuis le 1er novembre, à plus de 150.

## Prise de Condé et Château-Portien

Recul de 10 km. 4,000 prisonniers. Les Français franchissent l'Aisne

PARIS, 6. — (Havas.) — Officiel du 5, à 23 h.

Sur le front français, depuis le canal de la Sambre jusqu'à l'Argonne, le mouvement de retraite de l'ennemi s'est poursuivi pendant la journée. Il a atteint en certains points une profondeur de 10 km. Recueillant les fruits de la rude bataille livrée la veille pour le franchissement du canal de la Sambre, la 1re armée a battu complètement les six divisions allemandes qui lui faisaient face et leur a pris 4000 prisonniers et 60 canons. Dès les premières heures, elle s'emparait de Guise. Son avance s'est continuée sans répit. Nous avons atteint en fin de journée les abords de Barzy et d'Esquehères, la Vaqueresse, Crupilly, Malzy, Romery, est de Wièges et de Colon, Saint-Richaumont et Housset, délivrant dans les villages reconquis une nombreuse population civile.

Plus à droite, nous tenons Neuville, Bosmont, Elouleau, Bucy, Dizey-le-Gros.

Dans la région au nord-ouest de Château-Portien, les durs combats de ces derniers jours ont également abouti à un refoulement général des Allemands. Quelques-uns de nos éléments ont réussi à franchir l'Aisne vers Nanteuil.

En Argonne, nos troupes ont brillamment exécuté par surprise le franchissement du canal des Ardennes sur la ligne Montgong-Le Chesne. Ces deux localités ont été largement dépassées.

Notre ligne passe par le nord de Waleppe, de Hameil, ouest de Chaudion et de St-Félicien, Herpy, Condé et Château-Portien sont entre nos mains. Nous avons pris pied sur les hauteurs à l'ouest de Seraincourt et d'Ecly. Nous avons atteint les villages de Louvergny et de Sauvillie, ainsi que les lisières du bois de Mont-Dieu.

## Prise de Gand

PARIS, 6. — Le « Petit Parisien » annonce de source hollandaise que Gand aurait été pris par les troupes alliées.

Réd. : Gand, célèbre cité historique, est connue surtout par les exactions qu'elle eut à souffrir au commencement de l'occupation allemande. Avant la guerre, Gand comptait 163,000 habitants. C'est la chef-lieu de la Flandre orientale. La ville est située sur le confluent de la Lys et de l'Escaut. Elle possède d'importantes filatures, des tissages et de nombreuses entreprises métallurgiques.

## Chute de Quesnoy

LONDRES, 5. — La ville de Quesnoy étant complètement encerclée par nos troupes est tombée entre nos mains lundi après-midi en même temps que sa garnison comprenant plus de 1000 hommes. Les troupes ont avancé sur une profondeur de 3 à 4 milles, s'emparant des villages de Jolimetz, Quesnes, Vrasmy et Petit Marais.

Hier soir nos troupes ont de nouveau progressé dans la forêt de Morval.

## Les conditions d'armistice

### Déclaration

de M. Clémenceau à la Chambre française

PARIS, 5. — A la séance de la Chambre, après MM. Pichon et Deschanel, M. Clémenceau a pris la parole et a fait la déclaration suivante :

Je suis touché jusqu'au fond du cœur de votre manifestation, et laissez-moi vous dire que je ne veux pas d'honneurs. Ce que j'ai fait, c'est la France qui l'a fait. Elle l'a fait pour nous et pour vous. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier. Je suis monté à la tribune pour donner lecture à la Chambre des conditions d'armistice qui ont été proposées à l'Autriche-Hongrie et acceptées par elle.

Vivent les conditions d'armistice !

L'Allemagne n'aura qu'à entrer en relation avec le maréchal Foch.

Après lecture des conditions, M. Clémenceau a fait connaître que le Conseil supérieur allié de Versailles a terminé ses travaux en arrêtant les termes de l'armistice pour l'Allemagne. Ce document, qui est inspiré des mêmes sentiments que ceux qui ont présidé à la rédaction des autres armistices, a été expédié au président Wilson, qui, s'il l'approuve, le transmettra à l'Allemagne. Celle-ci n'aura alors qu'à entrer en conversation avec le général Foch. Le président a indiqué que l'intention qui inspire ce document est de désarmer l'ennemi afin qu'il ne puisse pas reprendre les hostilités au cas où il viendrait à manquer à sa parole et à faire preuve de mauvaise volonté. Le président du Conseil a rappelé qu'il est le dernier protestataire survivant et qu'il avait signé le document de Bordeaux en 1871. Il a rendu hommage aux grands morts, Gambetta et Scheurer-Questner, co-signataires de ce document. Ce sont eux qui passeront les premiers, quand la porte de fer que les Allemands nous ont opposée, s'ouvrira enfin. Il a ensuite indiqué à la Chambre quels seraient ses devoirs d'après-guerre.

Tous les Alliés qui ont manifesté leur solidarité pendant la guerre devront maintenir leur alliance après la paix. Nos querelles particulières devront s'arrêter quand l'intérêt l'exigera.

## Karolyi négocie la paix

FRANCFORT, 6. — On mande de Budapest à la « Gazette de Francfort » :

Le comte Karolyi, accompagné du ministre Jaszi et de représentants du Conseil national militaire et ouvrier s'est rendu mardi à Padoue afin d'y entamer des négociations de paix avec le général Diaz qui est muni des pleins pouvoirs par l'Entente et par les Etats-Unis. Le ministre de la guerre déclare que les conditions d'armistice demandées par la Hongrie encore la semaine passée ont été retardées par l'attitude perfide et pleine de duplicité de l'officier de l'Etat-major Waldstetten.

Des troupes anglaises et françaises viendront probablement en Hongrie, mais elles ne viendront pas en ennemies car ce n'est pas la Hongrie qui a été vaincue, mais le vieux système qui s'écroule.

Le gouvernement et le Conseil national prennent des mesures pour rétablir l'ordre dans l'intérieur du pays.

Lors de la réunion du Reichrat, le gouvernement lui soumettra cinq projets de lois et notamment concernant l'entière liberté de la presse, le droit des réunions et assemblées et l'organisation d'une garde nationale.

VIENNE, 6. — On mande de Vienne à la « Gazette de Francfort » :

Le lundi a été relativement calme à Vienne et dans la Basse-Autriche. Les nouvelles concernant les pillages et incendies sont extrêmement exagérées. Le trafic des voyageurs civils a presque totalement été suspendu, les chemins de fer étant débordés par le transport des militaires.

### M. Patchich à Genève

GENEVE, 6. — M. Patchich président du conseil des ministres serbe, est arrivé hier à Genève en compagnie de plusieurs personnalités. Il était attendu à Genève par le consul de Serbie, M. Petrovitch. Ils s'occuperont à Genève avec une délégation yougo-slave de l'organisation de la Yougo-Slavie. Des explications seront demandées au gouvernement italien au sujet de l'occupation des îles dalmates.

### Les allocations pour cherté de la vie au personnel fédéral

BERNE, 6. — Samedi prochain, une conférence aura lieu à Berne, entre M. le conseiller fédéral Motta comme représentant du Conseil fédéral et une délégation de l'Union fédérative, au sujet de la fixation des allocations de cherté de vie à accorder au personnel administratif fédéral.

### Le groupe Giolitti manifeste

ROME, 6. — Le groupe Giolitti exprime, dans un ordre du jour, l'espoir que les succès diplomatiques correspondront à la bravoure des troupes et à la vertu du peuple.

Il demande le rétablissement des libertés constitutionnelles et que le Parlement reprennent l'exercice normal de ses prérogatives.

Aussitôt après le retour du président du Conseil des ministres à Rome, la commission pour la préparation des conditions de la vie économique de l'après-guerre tiendra une séance plénière.

## Rupture des relations diplomatiques entre la Russie et l'Allemagne

BERLIN, 5. — Officiel. — Le 4 novembre arriva, venant de Moscou, à la gare de la Friedrichsrasse, un courrier du représentant diplomatique du gouvernement des Soviets à Berlin. En déchargeant les bagages une des caisses fut endommagée et les papiers qui s'y trouvaient se répandirent sur le sol. Ces papiers étaient comme on a pu l'établir, des feuilles volantes imprimées en langue allemande, exhortant les ouvriers et les soldats allemands à la révolution immédiate. Un de ces manifestes signé par le groupe Spartacus renferme un appel à la lutte révolutionnaire. Un autre donne des prescriptions en vue de cette lutte et exhorte à l'assassinat et à la terreur ! A la demande des autorités ferroviaires, tous les bagages du courrier ont été transportés dans une salle fermée et mis sous bonne garde. Des instructions ont été demandées au ministère des affaires étrangères.

Réd. — Lénine n'est donc plus payé par le gouvernement allemand ? ou bien le Kaiser lui a-t-il remis des fonds pour procéder à son assassinat. On voit maintenant où est le bourrage de crâne. Mais n'est-ce pas piquant de voir la « Gazette » soutenir le gouvernement allemand par crainte du bolchévisme. Nos bourgeois vont défendre Guillaume II contre la révolution prolétarienne !

BERLIN 5. — Officiel. — Le gouvernement allemand a demandé des garanties au gouvernement russe pour qu'à l'avenir aucune espèce d'agitation révolutionnaire ou de propagande contre les institutions de l'Etat ne soient tolérées en Allemagne de la part des représentants diplomatiques russes et pour que les assassins du comte Mirbach, qui ne sont pas encore punis reçoivent le châtiment qu'ils méritent.

Le gouvernement russe a été prié en attendant la réalisation de ces exigences de rappeler tous ses représentants diplomatiques officiels en Allemagne. Tous les représentants officiels de l'Allemagne en Russie, ont été également rappelés.

Réd. — La débâcle de l'impérialisme allemand, la vague révolutionnaire qui soulève le peuple contre ses tyrans sont bien dues à l'influence des Russes qui prennent leur revanche de la paix de Brest-Litovsk.

La « Gazette de Lausanne » commente cette dépêche de la manière suivante :

On voit que l'Allemagne hésite à prendre les mesures qui lui sont imposées par la situation. La Suisse tolérera-t-elle la présence sur son territoire de diplomates allemands favorisant les menées bolchévistes ?

### Les conciliabules à Berlin

BERLIN, 6. — Les séances des fractions convoquées pour lundi ont été contremandées au dernier moment. Seul la fraction conservatrice s'est réunie. Les autres séances des fractions qui ont été annoncées pour lundi auront lieu aujourd'hui mardi. Entre autres, le parti social-démocrate tiendra une séance aujourd'hui au cours de laquelle on croit que des décisions d'une importance extraordinaire seront prises.

## La Russie suspend le paiement des indemnités à l'Allemagne

BERNE, 6. — N.C. — Le « München-Augsburger Abendzeitung » annonce que la troisième fraction des 6 milliards que la Russie s'est engagée à payer à l'Allemagne venait à échéance le 31 octobre. Elle n'a pas été payée.

## Notre service particulier

### Contre la grippe

BERNE, 6. — Hier a eu lieu au Palais fédéral, sous la présidence du Dr Carrière, chef de l'Office sanitaire fédéral, une conférence au sujet de l'épidémie. Après une longue discussion on décida de maintenir les mesures existantes et de n'en pas prendre d'autres.

La conférence admet le principe que ceux qui chôment ensuite des interdictions doivent être mis au bénéfice de l'assurance chômage. La Confédération garantira la moitié de la paye.

La ville socialiste de Berne s'est montrée très large pour les musiciens et autres chômeurs de la grippe. Un célibataire touche 5 fr. par jour, un homme marié avec 4 enfants, 12 francs.

### Les tarifs C. F. F.

BERNE, 6. — Le Conseil fédéral a approuvé mardi sans modifications importantes les élévations des tarifs proposées par le Conseil d'administration des C. F. F.

### Le Locle

Nos réfractaires. — Marcel Girard et Robert Huguenin ne sont plus à Orbe. Ils ont été transférés à Neuchâtel. Tant mieux. Prenons-en bonne note.

Nous avisons les intéressés que les fonds des réfractaires a également des ramifications dans notre localité. Jules Humbert-Droz se charge des envois du dehors : souscription paraissant dans la « Senti ».

Ne les oublions pas, camarades ! Soutenons-les financièrement en souscrivant, et moralement en leur envoyant vos sympathies. Entre quatre murs, il fait beau se sentir soutenu. Améliorons aussi leur ordinaire. Ils en sont particulièrement sensibles. La Jeunesse socialiste.

### Avis officiels

Ville. — Pommes de terre. — Impôt communal. Le Locle. — Denrées monopolisées. — Cartes de combustibles. — Bois.